

Consolare la madre
Versione francese

CONSOLER LA MÈRE

.....

Enterré et seul esprit est la mère tremblante
qui nous a angoissé par l'esclavage des bisous
Et douloureusement avec ses doigts de flamme
L'amant ces signes efface tenaces

"A une ouvrière milanaise" de Franco Fortini (dans
"Foglio di via")

Dans quelques vers, qui m'ont été rapportés par un jeune écrivaine, le poète Franco Fortini dit l'impasse clinique dont je veux parler parce que en effet les signes de servitude produits par cet amour angoissant sont extrêmement tenaces. Il est également difficile la fonction de l'analyste qui, dans le processus de sexualisation entrepris dans une analyse, rencontre la ténacité avec laquelle ces "signes" sont gravés.

Dans l'argument qui introduit ces Journées, est évoqué un passage du séminaire *L'envers de la psychanalyse* (1969-70) dans lequel Lacan rappelle que l'étymologie de *sexus* vient du latin *secare, couper*. C'est la coupure nécessaire pour accéder à une position sexuée, pour sexualiser la différence organique. Sa condition préalable est que le lien "incestueux" avec la mère soit interrompu.

Cet inceste aujourd'hui est très fréquent si nous le comprenons, comme le note Lebrun, comme un **inceste sans passage à l'acte**, qui exclut la jouissance de l'organe, qui est hors phallus et qui est en parfaite harmonie avec une économie psychique fondée sur la jouissance. .
Économie sans limites et sans mesure, régie par le pulsionnel, qui déborde le principe de plaisir et ses limites nécessaires. Ce qui est angoissant, comme dit le poète F. Fortini.

Je insiste sur l'inceste sans passage à l'acte parce que il implique une "solidarité" particulière envers la mère qui encombre la cure analytique et fait obstacle à son progrès. Un obstacle bien évident dans le phénomène de la répétition conçue comme insistance de la pulsion de mort. Tant chez Freud que chez Lacan, elle empêche le changement dans la cure et est empreinte de jouissance.

La répétition, ça ne veut pas dire « ce qu'on a fini, on le recommence », comme la digestion ou quelques autres fonctions physiologique. La répétition c'est une dénotation, dénotation précise d'un trait que j'ai dégagé du texte de Freud comme identique au trait unaire, au petit bâton, à l'élément de l'écriture – d'un trait en tant qu'il commémore une irruption de la jouissance. (Jacques Lacan L'envers de la psychanalyse Séminaire 1969-70 Leçon du 11 février 1970 p.93 Editions de l'Association Lacanienne Internationale Publication hors commerce)

Les répétitions les plus obstinées sont liées à cette irruption de la jouissance et à ce trait "commémoratif" qu'on peut comparer aux "signes tenaces" dont parle Fortini .
Une vignette clinique :

Une patiente raconte, c'est un souvenir très ancien, son premier souvenir, remontant à l'âge de deux ans: elle mange sur la chaise haute et une assiette de soupe lui est renversée sur la tête par sa mère, qui ne supportait pas qu'elle n'en voulait pas et se refusait obstinément de manger.

La rébellion de l'enfant à la demande de l'autre fut suivie d'une réaction qui l'avait marquée de manière indélébile avec un trait masochiste.

Ce trait masochiste et la jouissance qui y était associé se reproduiront ensuite dans les relations avec les hommes et feront de l'agressivité de l'autre, choisi comme partner, une source d'excitation.

Les traits masochistes, par contre, sont fréquemment gravés dans la logique inconsciente du fait de la condition de dérélition, donc de dépendance et de masochisme, de l'enfant.

Notre culture du narcissisme et de l'individualisme et la fragilité actuelle des référents symboliques, encourage les formes de jouissance incestueuse.

Ce qui était autrefois une étape inévitable - l'élaboration de la séparation de la mère - marque aujourd'hui souvent un point d'arrêt et met le travail analytique à rude épreuve: le statut de la mère reste imaginaire et la tâche qui absorbe les énergies du fils ou de la fille consiste en la compensation de l'insatisfaction, du malheur, de la dépression ou de la mélancolie maternelle.

Cette fonction consolatrice caractérise souvent la nature du lien avec la mère.

L'étymologie de *consoler* est la même que celle de *consul* et de *Consulat*. Le Consulat est un morceau de patrie en terre étrangère qui garantit et protège le citoyen en dehors de son pays. Il a pour fonction politique de garantir ses citoyens du dépaysement.

Même le consul a une fonction de protection du citoyen qui se trouve dans une condition symboliquement précaire, en dehors de sa propre culture et de sa propre langue. Il est *cum solus*, à côté de celui qui est seul, en dehors de sa patrie.

Solus est donc celui qui est privé de garanties civiles, sans droit de citoyenneté et qui a des faibles références symboliques.

La mère à consoler serait donc plutôt la femme, semblable à l'étranger ?

Solus indique à la fois la condition de celui qui n'a pas de lien social et de celui qui est hors lien, lâche, libre. C'est un terme qui peut indiquer à la fois la condition de solitude et celle de liberté totale, de puissance. Celle de la mère phallique et celle de la femme hors phallique ?

Freud dans son article "Le sens opposé des mots primitifs" soutient que certains mots peuvent avoir un sens et son contraire. "

Il ne fait aucun doute que ... beaucoup de mots désignaient simultanément une chose et son contraire. En latin, par exemple, altus signifie à la fois haut et profond, sacer à la fois sacré et sacrilège "...". Avec "con", qui correspond aujourd'hui à notre "con", signifiait à l'origine non seulement "avec" mais aussi "sans".

(Sigmund Freud, 1910).

Freud écrit un petit essai linguistique pour montrer que dans les langues, deux sens opposés peuvent être exprimés par le même mot. Même dans le rêve, une formation de l'inconscient, des contraires coexistent, l'inconscient ne connaît pas les oppositions.

Solus est l'un des mots qui peuvent avoir une signification opposée car il désigne à la fois la condition d'isolement et le fait d'être libéré de contraintes, non dépendant, entier, soit manquant de quelque chose. *Solus* est quelqu'un qui manque de socialité, de la compagnie des autres, mais aussi celui qui est libre de toutes contraintes et qui ne manque de rien.

C'est la mère imaginaire qui décrit bien Valerio Magrelli, encore un poète:

*Comme un radiant, immense
Monstre psychanalytique,
ma mère, méduse homéopathique,
se leva de derrière la porte entourée de flèches,
Madonna des sept douleurs,
Dame des épées.*

(Valerio Magrelli)

L'être supposée *seule* de la mère, au sens double indiqué ci-dessus, constitue un obstacle au progrès de la cure, qui stagne dans la demande sans procéder au dépistage du désir

du sujet. C'est une difficulté clinique que la soi-disant évaporation du père, c'est-à-dire d'un référent symbolique central, insiste de plus en plus.

La résistance répétée et persistante à la progression du traitement est liée à l'insistance du "cum-solus (seule)", avec la mère, pour répondre à une question qu'elle est supposée poser au fils ou à la fille : alléger quelque chose - une perte? un manque? Un tort à racheter? - à cause de laquelle elle se plaint. Cette plainte est parfaitement compatible avec l'attribution de pouvoir absolu à ce premier Autre de soins.

Le *seule* attribué à la mère prend des significations opposés: d'un côté elle a le pouvoir absolu, elle est l'Autre à qui on ne peut pas dire "non" et, de l'autre, elle doit être compensé à cause d'un manque qui la rend inconsolable. Le sujet veut en être le remède.

La cure analytique est le lieu où on s'adresse à quelqu'un pour être écouté, construire son propre discours. On se tourne vers un Autre qui écoute, qui accueille. L'analyste représente le lieu où fonctionne ce que Lebrun appelle le "principe paternel", une référence troisième, symbolique. Le fonctionnement d'un "principe paternel", d'une atterrissage symbolique, rencontre aujourd'hui de nombreuses difficultés et la persistance dans l'insistance imaginaire de vouloir "consoler la mère" conçue "seule" dans le double sens que j'ai indiqué apparaît comme la plus puissante résistance au progrès de la cure.

Freud avait souligné que le lien avec la mère est plein d'ombres (" umbratilità" en Italien, dans *La Féminité*

1932), qui est difficile de le changer et libérer le sujet de la nécessité de rester à près d'un être manquant et tout-puissant au même temps.

La séparation de la mère, du premier Autre de soin, est le premier acte d'humanisation (c'est encore une définition que j'emprunte à Lebrun), qui permet le passage à un deuxième Autre, l'Autre du langage, du lien, de la socialité. La mère peut incarner ces deux fonctions, comme l'a souvent souligné Hiltenbrand. Elle n'est nullement destinée à avoir seulement un lien claustrophilique (mot introduit par Elvio Fachinelli qui avait compris la modernité de la claustrophilie) avec son fils: sa deuxième fonction est celle de fonctionner comme l'Autre du langage et d'introduire au symbolique.

Ces notes soulignent, d'une part, la façon dont le langage lui-même maintient l'ambiguïté "de certains mots primitifs" (dans ce cas là, *solus*), et, d'autre part, elles soulignent les nouvelles difficultés de la clinique: par exemple comment gérer un transfert qui a moins de prises symboliques qu'auparavant. . Il faut tenir compte de l'inceste sans passage à l'acte (Lebrun), des formes de jouissance hors phallus, du lien avec l'Autre des soins plutôt que avec l'Autre de la parole pour construire le cadre symbolique dans lequel le discours de nos analysants peut se soutenir. Parfois, nous sommes confrontés à des symptômes inébranlables ou à une analyse stagnante, à une résistance inexplicable, à une désorientation soudaine qui se produit lorsque le discours est en train de prendre sa forme et le sujet a pris une voie pavée des ses propres questions.

Au moment où on s'y attendait le moins, il se trouve que la progression de la guérison est stoppée. Comme pour le changement climatique, nous avons le sentiment d'être confrontés à une mutation tout aussi radicale de l'économie subjective.

Freud avait découvert en 1920 que la répétition est le pain quotidien des cures, que la pulsion de mort est la puissance avec lequel nous devons composer, que notre économie psychique en est dominée. Et c'est certainement le cas aujourd'hui aussi.

Aujourd'hui cette thèse, plus valable que jamais, est un tonneau qui a besoin de vin nouveau, c'est-à-dire un nouveau savoir faire mûrie en clinique. Et cette nouvelle responsabilité de l'analyste a à voir à un nouveau savoir clinique et à un usage conséquent du transfert. Ce qui va nous permettre de conduire nos patientes du *cum sola* au *cum aliis*, avec les autres, et à la rencontre avec le sexuel.